

**Pascal Favre : toujours un œil avisé sur les questions musicales (Photo © Fanfare de Crissier)**



**PASCAL FAVRE**

## La direction, une passion chevillée au corps

**Après plus de 30 ans d'enseignement, Pascal Favre a quitté cet été les classes de l'HEMU à Lausanne et du conservatoire de Sion, ayant atteint l'âge de se tourner vers d'autres défis. L'occasion de revenir avec lui sur l'évolution du monde de la musique à vent, mais surtout sur sa grande passion : la direction.**

**SCMV: Pascal Favre, depuis 1980, le rôle du chef a-t-il changé ?**

**P**ascal Favre: Fondamentalement, je ne pense pas. Il s'agit toujours de motiver des musiciens, de les faire progresser, de leur donner de bonnes références pour qu'ils améliorent eux-mêmes leur niveau d'exigences. Je m'explique : si vous n'entendez pas individuellement que la juste, le jeu d'ensemble, l'équilibre etc. laissent à désirer, vous ne comprendrez pas pourquoi le chef reprend. Il faut donc donner de bonnes références, faire remarquer, découvrir, montrer, lorsque par exemple un accord sonne bien, afin que le musicien recherche cet état.

Par contre les outils utilisés pour arriver au but se sont diversifiés. En effet, les modes de vie ont changé (nous y reviendrons plus bas), et l'organisation du travail doit en tenir compte : répétitions plus ciblées en fonction du répertoire, des nécessités de corrections, des divers niveaux forcément présents dans toute société de musique.

Le public a aussi évolué. Dans les années 80, il suivait fidèlement SA société. Actuellement, à part le clan des fans assidus (qu'ils soient chaleureusement remerciés car ils participent activement à la (sur)vie de l'ensemble), si ça ne lui plait pas, il préférera faire autre chose. Il faudra donc rendre le concert plus attractif : travail sur un thème, diversité de la musique interprétée, collaboration extérieure accrue, petite mise en scène, etc. La diversité du répertoire oblige également le chef à être curieux, à écouter, à pratiquer toute sorte de musiques actuelles.

**Aujourd'hui, quelles qualités faut-il avoir pour être un bon chef ?**

C'est une activité qui demande beaucoup d'engagement, à tous niveaux : musique bien sûr, mais aussi social, relationnel, organisationnel.

Il y a tout d'abord des aspects psychologiques. Il faut avoir le sens de la relation, aimer le contact avec les autres. Les avis sont divers, voire divergents et contradictoires. Il faut

les accepter, y faire face, trouver une solution, convaincre. Il faut être meneur, proposer des buts, être enthousiaste afin de donner aux membres l'envie d'aller de l'avant et de consacrer une partie de son temps à la pratique instrumentale. Ça n'est pas facile. Il faut avoir de bonnes épaules, savoir relativiser, ne pas se laisser envahir. L'activité est exposée à toutes sortes d'intrusion, la nature humaine se montrant très diverse.

Il y a ensuite les aspects techniques. Il faut être capable d'analyser une partition pour en tirer toute sa substance. Pouvoir avec un geste obtenir ce que l'on veut. J'ai toujours défendu l'importance de la gestique, au sens large : en effet, en concert, c'est le seul moyen d'intervention. D'autre part, si par un geste seulement vous arrivez à obtenir ce que vous voulez, pas besoin de faire un long discours. Le langage corporel du chef va sublimer les musiciens, les mettre en confiance, parfois en concert récupérer une erreur, faire oublier la difficulté. Cette gestuelle peut intervenir spontanément dans de nombreux domaines : précision, articulation, dynamique, phrasé, voire même la justesse.

Il faut aussi donner aux musiciens des outils facilement abordables pour surmonter certaines lacunes ou difficultés. L'aspect pédagogique est

donc aussi fondamental. Et ça n'est pas fini. Il faut être organisé, prévoir, être en mesure d'anticiper pour ne pas être pris de cours deux semaines avant le concert et proposer une planification du travail en accord avec le mode de fonctionnement de l'ensemble.

Cette liste n'est bien sûr pas exhaustive mais déjà conséquente. L'activité de chef est donc complexe, et demande un long apprentissage ! Pré-tendre que l'on peut former des chefs en une année démontre un manque de respect envers le milieu de la musique amateur : une vie ne suffit pas ai-je l'habitude de dire ! Ceux qui réussissent ont suivi un cursus de 6 ans ! Et ces chefs-là ne devraient pas être réservés aux 1ères catégories ou excellence. Non, finalement la société, qui de par son histoire, son mode de fonctionnement, est moins bien lotie, devrait avoir le meilleur chef, afin de progresser, de se surpasser.

Bien sûr à une certaine époque le meilleur élément prenait la baguette et veillait à la destinée de sa société. Par le travail, l'engagement, l'enthousiasme et le temps ça marchait et c'était tout à fait estimable. Mais c'était disons « hier ». Aujourd'hui, les musiciens sont mieux formés techniquement, plus critiques, les références de qualité plus nombreuses et le public est

# Portrait express

- **Enseignement :** professeur de trompette, puis de direction et d'instrumentation pour orchestres à vents (HEMU et conservatoire de Lausanne 1976-2013, Conservatoire de Sion 1991-2013)
- **Direction :** a notamment dirigé l'orchestre à vents du Conservatoire de Lausanne, l'Ensemble de Cuivres Valaisan, la Stadtmusik Bern, l'Union Instrumentale de Payerne, l'Avenir de Grolley et la fanfare de Crissier (cette dernière pendant 35 ans !). A également fonctionné comme directeur musical de l'Aventicum Musical Parade de 1999 à 2012.
- **Divers et distinctions :** Membre de la commission de musique de la SCMV pendant 15 ans, où il a notamment créé le camp des jeunes et la finale vaudoise des solistes et petits ensembles. Prix de trompette en 1976 et de pédagogie en 1978. 2<sup>e</sup> prix au concours international de composition de Poitou-Charentes en 1999. Lauréat du prix « Stephan Jaeggi » en 2001 et du « mérite artistique et culturel » de Crissier en 2003.
- **Activités actuelles :** « dépanneur » -il le dit en riant- (directeur pour des séminaires, engagements de courte durée) et travail sur un projet de comédie musicale

plus averti. Le chef doit donc être immédiatement efficace.

## Le travail est-il différent d'un ensemble à l'autre ?

Forcément. Chaque société a son mode fonctionnement, ses habitudes, bonnes ou mauvaises. Elle vit avec. C'est son quotidien, accepté par ses membres. Le chef doit tout d'abord respecter cette situation et, subséquemment, se poser plusieurs questions: Ces usages sont-ils compatibles avec mes critères de qualités? Avec une certaine pérennité?

Il doit se fixer un but et les questions reviennent alors. Quels chemins dois-je utiliser avec ce groupe pour y arriver, dans quel laps de temps, sachant que la ligne droite n'est pas toujours le moyen le plus sûr pour y parvenir? Il faut donc trouver des moyens qui correspondent à la situation et aux buts à atteindre.

## Comment faire pour éviter la routine, le risque «d'usure»?

Tout dire, toujours, en respectant les interlocuteurs, sans juger, si possible avec diplomatie. Ceci est bien sûr valable dans les deux sens, directeur-société, société-directeur. C'est le meilleur moyen d'éviter des conflits irréversibles. Ça ne fait pas toujours plaisir mais ça a le mérite de régler chaque situation dans l'immédiateté.

Voici également quelques pistes pour combattre l'usure: se tenir au courant des dernières techniques, nouveautés, varier les styles. Trouver des projets intéressants mais

adaptés au niveau actuel de la société, acquérir le plus possible d'outils pour gérer les répétitions, afin de varier à ce niveau-là aussi. C'est très difficile, mais l'expérience et la remise en question du chef vont y participer. Il faut avoir l'humilité nécessaire pour provoquer cette remise en question, envers soi tout d'abord et gentiment aussi auprès de l'ensemble en charge.

L'aspect social est ici aussi important. Si vous arrivez à tisser des liens autres que la musique, la cohabitation se prolongera sans problème. Il faut cependant fixer les limites qui, par ailleurs se trouvent la plupart du temps spontanément, en quelques mots: boulot-boulot, bistrot-bistrot.

## Comment as-tu vécu l'évolution de la musique à vents (du répertoire, de la façon de travailler)?

Au début de mon activité (1972) l'assiduité n'était pas de règle. A force de motivation, cette situation s'est améliorée. Nous demandions, avec quelques collègues, de s'excuser si l'absence était inévitable, au moins par respect des collègues qui eux étaient présents. Il fallait à cette époque téléphoner, donc avoir un contact personnel, ce qui limitait un peu les absences. Bon, certains arrivaient tout de même à détourner le problème. Un étudiant m'a rapporté que, de son propre aveu, un musicien faisait tourner le tracteur tout en téléphonant, pour prétendre qu'il était encore aux champs !

L'arrivée du SMS a modifié ce fait, l'excuse devenait plus facile, sans engagement personnel. Il me semble que l'assiduité, en général, a baissé, même si personnellement je n'ai pas eu trop à m'en plaindre. C'est dommage, car les instrumentistes sont mieux formés et l'on pourrait aller beaucoup plus loin dans la qualité musicale. Bien sûr, il est des sociétés qui, grâce à un directeur compétent, à un comité dynamique, des musiciens motivés, échappent à cette constatation. Qu'ils soient félicités et pris en exemple. Ce qu'ils peuvent, tous le peuvent, je vous le garantis.

Les instrumentistes ont aujourd'hui beaucoup d'autres d'occupations et il faut faire des choix, ce qui nécessite parfois une réorganisation des répétitions. Au niveau des élèves, certains parents exigent moins. Les enfants essaient beaucoup d'activités et en changent régulièrement: pourtant, le fait de faire quelque chose bien est une excellente école de vie. Un jour, une maman me disait que sa fille n'était pas motivée et lorsque je lui ai posé la question «que faites-vous pour la motiver?», elle m'a répondu: rien!

## Dans tes cours, as-tu remarqué une évolution de la motivation, respectivement de la qualité des élèves ?

Il y a toujours des étudiants motivés et de qualité, fort heureusement. Il y en a un peu moins suivant les années, c'est un peu cyclique. Vouloir

baisser le niveau des exigences pour attirer des candidats n'est pas une bonne chose. Les musiciens amateurs qui consacrent une partie de leur temps à la musique instrumentale ont droit à des chefs en possession de moyens adéquats, les sociétés qui travaillent bien également.

Un étudiant va s'imposer dans la durée s'il a la passion, si cette activité est considérée par lui (elle) comme fondamentale et non pas comme complément à une carrière d'instrumentiste qui forcément, en fonction du marché actuel, est difficile, très difficile, voire inaccessible. C'est donc une question d'état d'esprit. La passion aidant, il se donnera les moyens d'acquérir une formation solide qui lui donnera les moyens pédagogiques, psychologiques, méthodologiques d'y arriver. Il est clair que la dynamique de groupe peut agir et encourager un candidat.

## Quels conseils donnerais-tu à un(e) jeune pour l'encourager à se lancer dans la direction ?

C'est une activité riche, intéressante, avec des contacts humains. Ça n'est pas toujours facile, mais le jeu en vaut la chandelle et le bilan sera toujours positif. Il faut donc de la passion.

Faire de la pédagogie c'est aussi apprendre. Le développement personnel en sera décuplé.

Motiver les autres est motivant pour soi. Voir des progrès, parfois même éphé-



**Pendant sa carrière, Pascal Favre a eu l'occasion de collaborer avec de nombreux musiciens renommés – ici l'euphonium Steven Mead (Photo © Avenir de Grolley)**



mères, est valorisant. Créer un sentiment, une sensation en présentant une phrase musicale est également gratifiant. Mais attention, tout ce qui a été dit précédemment démontre que ce n'est pas une activité simple. Il faut prendre le temps de se former. L'étude de la musique et à plus forte raison de la direction nécessite de la maturation, de l'intégration, de la profondeur dans le traitement. Il faut digérer la matière, l'expérimenter d'où mon affirmation « une vie ne suffit pas ».

#### **L'enseignement de la direction : toujours une passion ou la routine ?**

Une passion évidemment ! Chaque étudiant est différent. Et il faut adapter les outils, son langage. C'est difficile parfois de lutter contre certaines certitudes. Dans ma dernière année de « ministère » je me suis surpris à proposer pour la 1<sup>re</sup> fois certains exercices afin de vaincre une petite difficulté propre. Les personnalités sont multiples : parfois il faut inciter les candidats à plus s'extérioriser, quitte à bousculer un peu. Sur le moment ça n'est pas toujours compris, mais avec la pratique la compréhension se fait aisément.

En général, en s'inscrivant à un cours de direction, les étudiants n'imaginent pas tout ce que l'on peut faire (ou ne pas faire) en dirigeant, même chez des instrumentistes de haut niveau. Diriger ça n'est pas que battre la mesure, mais c'est interagir avec le langage de son propre corps. Il faut apprendre à le connaître à le maîtriser, à

acquérir une technique sûre grâce à laquelle l'immédiateté et la spontanéité du geste pourront avoir une efficacité sur le jeu des instrumentistes. Certes, il faudra parfois leur apprendre à regarder ! Imaginer le cheminement de l'information à travers tout votre système : idéal de l'interprétation à travers une analyse approfondie – écoute précise de l'interprétation du groupe tout en étant actif - choix instinctifs des moyens pour améliorer dans la continuité des actions précédentes. Je vous le disais : c'est une activité très complexe, pour autant bien sûr que la notion de direction elle-même soit profonde.

#### **La manière d'enseigner a-t-elle évoluée ?**

Forcément, les moyens techniques se sont diversifiés (vidéo, enregistrements, CD, etc.) la qualité des musiciens aussi. Le répertoire a également fortement évolué, tant mieux. A chaque fois, il faut intégrer ces données pour les utiliser de façon efficace. Le mode de vie des sociétés, la disponibilité des membres, tout ceci est différent. Il faut à chaque fois imaginer des scénarios nouveaux pour, tout en tenant compte des nouvelles données, continuer à proposer des nouveaux outils qui seront susceptibles de se montrer efficaces.

#### **Quels sont pour toi les grands défis à venir pour nos sociétés ?**

Pouvoir trouver une façon de faire qui tienne compte des

modes de vies actuels (sur-occupation, individualisme, perte de conscience de l'importance du contact avec autrui pour son propre développement, etc.) tout en gardant une notion de grande qualité, à tous les niveaux, conditions sine qua non à la survie du mouvement. Je tiens à préciser que la qualité est possible à tous les niveaux, de la 4<sup>e</sup> à l'Excellence.

Le canton de Vaud ne doit pas développer un complexe d'infériorité face à ses voisins. Le niveau moyen est tout aussi bon. Les experts l'ont par ailleurs relevé lors des dernières fêtes cantonales.

#### **Un mot pour conclure ?**

Je voudrais insister sur le fait que produire de la musique en ensemble nécessite la maîtrise d'un grand nombre de facteurs. Chacun doit savoir parfaitement sa partition, condition primordiale pour pouvoir en-

suite se mettre au service du groupe : jouer en s'écoutant, en écoutant les autres, pour que chaque vibration soit harmonieuse (sonorité, justesse, homogénéité) pour que les divers éléments de la composition soit hiérarchisés (mélodie, contrepoint, support rythmique, harmonique, ligne de basse, etc) pour que les mélodies soient phrasées en tenant compte des divers éléments qu'elles proposent, pour que le jeu d'ensemble soit précis. Ça n'est pas la somme des musiciens qui déterminera la qualité, mais bien leur faculté à se fusionner. La musique est à ce prix, celui du travail et alors, le bien-être éprouvé sera une digne récompense, qui, lorsque l'on y a goûté, devient nécessité.

**Eh bien merci Pascal, et nos meilleurs vœux pour tes projets futurs !**

*Propos recueillis par Stéphane Terrin*

Publicité

**PORTIER & GAUDIN**  
magasin de musique

Av. du Funiculaire 1a - 1304 Cossonay-Ville  
021 861 07 65 · musique@portier-gaudin.ch  
[www.portier-gaudin.ch](http://www.portier-gaudin.ch)